

DISTRICT GRAND VAUCLUSE DE FOOTBALL



INTERVIEW DE NICOLAS MALATERRE, EDUCATEUR DE VILLENEUVE, ANCIEN
EDUCATEUR DE LA MJC AVIGNON

« On réfléchissait plus avec le joueur sur le pourquoi des choses plutôt que de donner des ordres. Tout passait par des questions »

D'abord joueur puis éducateur à la MJC d'Avignon et aujourd'hui à Villeneuve, Nicolas Malaterre revient sur ses années passées à la MJC, les différentes méthodes de formation qu'il a pu observer ou pratiquer, et délivre certaines anecdotes sur Anthony Briançon ou encore sur René Blum.

Bonjour M.Malaterre, vous êtes aujourd'hui éducateur à Villeneuve, quel a été votre parcours professionnel au sein des clubs du District Grand Vaucluse ?

N.M. : Je suis actuellement éducateur avec les U14 de Villeneuve depuis 3 ans. J'étais déjà éducateur il y a quelques années mais j'étais parti à la MJC pour devenir éducateur U13 en pré-excellence. J'ai ensuite entraîné les U13 ligues après le départ de F.Kieffer. J'ai commencé à entraîner très jeune, à 16 ans. C'est d'ailleurs Denis Mariette qui, le premier m'avait demandé d'entraîner une équipe. Je suis ensuite parti à l'Olympique Avignonnais. Après mes 18 ans, j'ai toujours continué à entraîner.

Entraîner était une vocation pour vous ?

N.M. : Cela m'a toujours plu, cela m'intéressait même quand j'étais joueur. J'ai eu également la chance d'avoir des éducateurs très intéressants comme René Blum ou Fabrice Lançon avec des charismes et méthodes différentes qui me passionnaient.

« Je me rappellerai toute ma vie de la MJC et je pense que tous les gens qui y sont passés ont été marqués. Il y avait tout : le niveau, l'aspect familial et surtout les valeurs »

D.Mariette insistait sur la vision qu'avait l'ensemble des éducateurs de la MJC autour de la réflexion du joueur, était-ce vraiment cette position que vous mettiez en avant ?

N.M. : C'était exactement ça. C'est d'ailleurs en partie pour cela que j'ai eu envie de devenir éducateur. Je l'ai d'abord connu en tant que joueur puisque les éducateurs nous posaient différentes questions, et on pouvait en poser aussi. Je pense que la MJC nous a marqué. On s'est tous inspiré de cette méthode de faire. On réfléchissait plus avec le joueur sur le pourquoi des choses plutôt que de donner des ordres. Tout passait par des questions.

Et c'est ce travail là qui permettait aux joueurs de développer leur intelligence de jeu, de se questionner ?

N.M. : J'adore quand un joueur arrive pendant le match et me dit « comment on fait pour contourner le milieu ? » par exemple. Déjà, cela signifie que le joueur s'est posé la question, il a compris qu'il y avait un problème, un déséquilibre. Et cela vient d'eux, ce n'est pas moi qui leur dit. Le but, c'est qu'ils (*les joueurs*) soient capables de s'adapter sans moi. Je n'ai pas envie de crier toutes les consignes, du bord de mon banc. S'ils arrivent entre eux à se corriger, c'est génial. On leur donne les bases à l'entraînement et après, à eux d'effectuer ce travail là.

Aujourd'hui, c'est encore cette méthode que vous essayez de communiquer aux joueurs de Villeneuve ?

N.M. : Bien sur ! En plus, j'ai la chance d'être à Villeneuve et d'avoir des joueurs intelligents. Le club est très sain et je retrouve un peu à la MJC. Il y a des points communs notamment autour de mes valeurs. C'est le travail qui a été fait depuis longtemps à Villeneuve.

« Le but, c'est que les joueurs soient capables de s'adapter sans moi. Je n'ai pas envie de crier toutes les consignes, du bord de mon banc. S'ils arrivent entre eux à se corriger, c'est génial »

Avez-vous eu l'impression qu'il y a une évolution globale au niveau de cette mentalité ?

M.Mariette mettait en avant le caractère assez unique de cette vision à l'époque.

N.M. : A l'époque, les éducateurs donnaient des ordres. En rigolant, j'aimerais les appeler les entraîneurs Playstation. Ils sont au bord de la pelouse et on a l'impression qu'ils ont une manette. « Mets à gauche, à droite, etc... » Laissons faire le joueur ! En plus, certains joueurs ont des capacités d'analyse parfois supérieures à l'entraîneur, ils voient mieux les choses sur le terrain. C'est dommage de les brider. Après, cela n'empêche pas qu'on puisse corriger certains éléments. Nous étions attractifs, certains venaient même de Montélimar, Cadenet pour rejoindre la MJC. Cela s'explique par le sérieux, la discipline mais aussi le niveau. C'était à la fois carré et familial. On partageait des moments privilégiés, avec les parents des joueurs par exemple. Aujourd'hui, cela a évolué. Mais je retrouve un peu cela à Villeneuve. C'est pour cela que j'ai repris le foot.

Vous avez entraîné Anthony Briançon en U13 ?

N.M. : Oui, c'était même mon numéro dix. Il était très petit à l'époque ce qui a refroidi plusieurs clubs mais aujourd'hui c'est un athlète. Je savais qu'il reculerait à un moment donné, il avait des qualités techniques au-dessus de la moyenne.

Avez-vous certaines anecdotes concernant Anthony Briançon ?

N.M. : A l'époque, c'était le chouchou des coachs. Il était avenant, simple et n'a pas changé d'ailleurs. Je me souviens d'un début de saison en U13 où il réalise deux/trois matchs moyens. On reçoit l'OM et je sais qu'il y a des recruteurs comme Gilles Signoret qui viennent le voir. Je n'aime pas trop faire ça mais je le bouge avant le match. Il avait presque les larmes aux yeux. C'était une bonne intention, je savais qu'il pouvait faire plus, j'ai tenté le coup. La réponse : il l'a donné sur le terrain car au bout d'un quart d'heure, il marque 2 buts et on gagne 2-0 ! (rires). Une deuxième anecdote : nous partons à Lyon deux jours pour des « détections ». A 7h du matin, on entend du bruit dans l'hôtel, on sort et les joueurs dont Anthony étaient en train de faire des un contre un, tacler, dans les couloirs, le jour de la détection (rires). C'est son caractère. Quand il est arrivé à Lyon, au bout de deux jours il connaissait tout le monde.

C'est quelqu'un de très simple, toujours enthousiaste ?

N.M. : Tout le temps, tout le temps. Personne ne m'a jamais parlé en mal d'Anthony. C'est aussi grâce à son éducation. Il n'a jamais changé. C'est ça l'essentiel. Et puis, il a une force morale énorme, il a su rebondir après son départ de Lyon, ses blessures. Ce n'est pas anodin, il faut en vouloir, certains auraient pu abandonner. Tous les joueurs n'ont pas cette force mentale. Beaucoup ont un parcours différent comme Hakim Zedadka qui lui aussi a pu rebondir, ou encore Samuel Gigot. Il y a plein d'éléments à prendre en compte. Au final, on ne peut pas savoir. En tout cas Anthony n'a jamais rien lâché, et surtout il n'a pas changé. C'était écrit que s'il devenait professionnel, il n'allait pas changé.

Pour conclure, souhaitez-vous mettre en avant des personnes ou des aspects qui vous ont aidé dans votre rôle d'éducateur ?

N.M. : Mes inspirations ont été René Blum, Fabrice Lançon et Denis Mariette. Denis car c'est lui qui m'a donné ma première équipe à entraîner. Et René car trente ans après, je m'inspire encore de ses séances. Entre René Blum et Fabrice Lançon, c'était des méthodes différentes mais qui m'ont toutes les deux marquées. C'est important d'avoir cette variété de méthode. Denis est un peu entre les deux par exemple. Concernant René, c'était une méthode très autoritaire que je n'ai pas toujours supporté mais qui aujourd'hui m'a beaucoup apporté. C'était un personnage, il arrivait toujours à nous surprendre. Un jour, en allant à Manosque, il nous dit qu'il fallait soigner le goalaverage. On perd 1-0 à la mi-temps alors qu'il n'avait pas gagné un match de la saison. On pensait qu'il allait nous remonter les bretelles. C'était pire que ça, il rentre dans les vestiaires et nous dit très calmement : « Vous n'avez rien compris à ce que je vous ai expliqué depuis le début de la saison. Merci, au revoir, débrouillez vous » (rires) On a du se débrouiller, se remobiliser et au final, on a gagné. Il avait réussi son coup. Ça m'a marqué. Plus globalement, je me rappellerai toute ma vie de la MJC et je pense que tous les gens qui y sont passés ont été marqués. Il y avait tout : le niveau, l'aspect familial et surtout les valeurs.

ENCORE UN GRAND MERCI A NICOLAS MALATERRE POUR SA DISPONIBILITE ET SON TEMOIGNAGE COMPLET ILLUSTRANT PARFAITEMENT LE TRAVAIL REALISE PAR LA MJC AVIGNON.